

PROMOTION DES CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS DE LA VALLEE DU DRAA / MAROC

Zainabi Ahmed Toufik
Maroc

Situé au Sud Est marocain, les oasis de la vallée du Draa Moyen constitue un carrefour où une multitude de chants et danses se développent constituant un patrimoine immatériel de haute valeur artistique.

En dépit de cette valeur, les chants et danses de la vallée du Drâa ne font l'objet d'aucun traitement spécial de la part de l'Etat. Ils sont menacés de disparition. Les chants et danses souffrent de l'altération de leur cadre général, la structure traditionnelle, de la non organisation des artistes, de l'oubli et de la perte des chants, de l'absence de la relève, du désintéressement du spectateur initial et de la concurrence des formes artistiques modernes.

Face à cette situation, des initiatives locales soutenues par des partenaires nationaux et internationaux ont vu le jour. Leurs objectifs est de sauvegarder les chants et danses de la vallée du Drâa dans une perspective dynamique intégrant le culturel et l'économique. Toutefois, malgré leurs importances, leurs effets demeurent ponctuels dans le temps et dans l'espace, d'où la nécessité de la mise en œuvre d'un programme d'ensemble dont l'Etat est appelé à prendre sa part de responsabilité.

1. Un patrimoine riche et diversifié :

La population des oasis de la vallée du Drâa moyen, Sud Est marocain, se caractérise par une grande diversité ethnique (Draoua, Imazighene, Arabes). Cette diversité est à l'origine de la richesse des chants et danses de la région. Chaque groupe ethnique développe une identité à travers ses propres chants et danses sans négliger les effets de l'acculturation liée à la cohabitation de certains groupes dans un même espace rapproché. Le genre est un facteur aussi de la diversification, on se retrouve dans pas mal de cas en face à des troupes purement féminine et à d'autres purement masculine. Mais dans la plupart des cas, les équipes sont mixtes et la représentation de la femme peut passer du symbolique (Daqat Saif) à une représentation équilibrée (Ahouach et Ahaidous).



Vingt six types principaux de chants et danses ont été identifiés. Il s'agit de la Rasma, Talâa, Guifane, Daqat Saïf, Aqallal, Ahidous, Rokba, Ahouach, Trouah, Lamchat, Tahani, Lharma, Ouakdi, bouharfine, Hadra, Lala, Sbeâ Kalamat, Chamra, Guedra, Snisla, Wasti, Laabid, Saf, Lagriha et Bouaarouj.

Ces chants et danses sont reproduit par des troupes tantôt spécialisées (qui reproduisent un seul chant/danse) tantôt polyvalentes (qui reproduisent plusieurs chants et danses).

La richesse et la diversité de ce patrimoine se manifestent aux niveaux suivants :

Linguistique :

Les chants puisent dans trois langues différentes, l'arabe, le tamazigh et le résidu des dialectes africains. Les mots utilisés ne sont pas forcément de l'usage contemporain, dans pas mal de cas, le vocabulaire datait de plusieurs siècles. Le chant se transforme ainsi en un réservoir linguistique permettant de retracer l'évolution des dialectes et des langues.

Poétique :

La poésie chantée est le plus souvent l'œuvre du poète populaire, ceci ne touche en rien la qualité des poèmes qui rivalisent ceux produits par les poètes des palais et des villes impériales. Ci après un exemple :

Si tu trouves imparfaite, une ligne,
C'est parce que cette beauté divine,
M'a profondément touché
Géante et mince, elle m'a ébloui
Une flambée de beauté embrase mon cœur
Cette œuvre de Gabriel, ce souffle de paradis

Cet amour ne m'avait jamais habité
Avant, mes anges m'en protégeaient
Mais comme par un diable, me voici hanté
Ainsi subissant des ravages.

Le sommeil m'a abandonné
La souffrance m'a affaibli
Et amour m'a démoli
Etrange ! Suis-je devenu
Par la poitrine de cette
Marie

Historique :

Le champ historique balayé par les chants oscille des temps lointains à l'histoire contemporaine. Divers faits historiques sont chantés de l'apparition de l'islam à l'indépendance avec toutefois une prédominance des faits historiques du 19 ème siècle et début du 20 ème siècle et des événements locaux notamment les

compétitions collectives autour des différentes ressources (eau, terre agricole, parcours).

Les chants se présentent ainsi comme des documents à haute valeur historique permettant de mieux comprendre l'histoire passée de la vallée du Drâa .

Vestimentaire :

Le comportement vestimentaire des artistes reflète différentes traditions et habitudes usuelles. Ainsi, pendant la danse, l'historique et le social s'entremêlent, à travers la tenue, pour passer d'un mélange de couleurs à un mélodrame qui reflète l'originalité de ces tribus. La tenue vestimentaire se répartit en deux types. Le premier, réservé aux hommes, se compose des *Djellebahs*, des turbans, des babouches. Lors de la saison froide les hommes portent des burnous. Les différences entre troupes sont signalées uniquement au niveau des couleurs et la manière de s'habiller.

Les hommes mettent aussi comme parure un poignard, symbole d'héroïsme, de justice et de courage et moyen de défense.



Le second type de tenue, réservé aux femmes, se compose d'un voile et en dessous une tenue. Le voile est broché par l'intermédiaire de deux fibules. Les femmes mettent sur la tête un foulard orné de différentes couleurs (qtib), une Cherbia rouge. Elle met aussi un Mahdour, sorte de collier ornemental, en plus de bracelets et des chaînes sur la poitrine ; elle est chaussée de babouches rouges et porte une ceinture en laine. Son maquillage traditionnel, est à base du henné et de khol.



de l'expression corporelle :

L'expression corporelle marie plusieurs formes en fonction du lieu, du chant reproduit, du sexe et de l'âge de l'artiste. Elle est tantôt axée sur les doigts, la tête ou les pieds tantôt fait mobiliser l'ensemble du corps. Le maestro veille sur l'orchestration de toutes ces actions.

L'expression ne s'arrête pas à la seule œuvre individuelle, des combinaisons collectives sont reproduites sous forme de rangées opposées ou de cercles mouvants prenant des dimensions symboliques en mimant le mouvement des astres et le système solaire.



Des expressions corporelles basées sur une manipulation agile des doigts et des cheveux

des instruments de musique :

Au total quatorze instruments de musiques sont utilisés lors de la reproduction des chants et des danses traditionnelles de la vallée du Drâa. Il s'agit de :

- **Daf** : Petit tambourin de forme carré (30x30 cm environ);
- **Lâaouada /Talâouat**: Instrument en métal ou roseau au son bien aigu;
- **Bendir** : Tambourin de taille moyenne ;
- **Tara** : Tambourin de petite taille au son aigu;
- **Taârija** : Instrument en terre cuite fermé par une peau à l'une de ses extrémités;
- **Dandoun (Ganga)** : Tambourin de grande taille de forme cylindrique;
- **Tbal** : Tambourin de grande taille de forme cylindrique;
- **Guedra** : Marmite "marjal" souvent de métal transformée en instrument de musique;
- **Karkaouach (Kraakab)** : Deux plaquettes métalliques de même formes et légèrement rattachées l'une à l'autre à l'aide d'un fil;
- **Nakouss**: Instrument composé d'une masse métallique souvent circulaire, et de deux barres de fer d'une longueur de 40 cm environ;
- **Khabbata** : Instrument se présentant sous forme d'un petit oreiller dont les dimensions ne dépassent pas souvent 25 cm de longueur, 17 cm de largeur et 4 cm d'épaisseur
- **Saïf (épée)** : Sabre en métal, long d'un mètre environ,
- **Derbouka** : Instrument en terre cuite de forme relativement cylindrique. L'extrémité disposant d'une base exagérée est fermée par la peau tannée de chèvre.
- **Sinia** : Plat circulaire en métal sur lequel une dizaine de vers de thé est placée. Le son est obtenu à l'aide de coups de mains pratiqués sur le porteur du plat.

Certains de ces instruments sont synonymes à une danse bien précise (ex : Khebbatta=Hadra, Daf=Daqat Saif) d'autres sont communes à plusieurs (Tara= Aqalal, Ahidous,).

Présence des instruments dans les différents chants et danses

Instruments \ Chants et danse	Daf	Lâaouada	Bendir	Tara	Taârija	Dandoun	Tbal	Karkaouac	Nakous	Khabata	Epée	Guedra	Derbouka	Sinia
Rokba							x							
Rasma							x							
Saf														
Wasti														
Harma														
Tahani							x							
Snisla							x							

Hadra								x		x				
Guedra												x		
Laabid						x		x						
Daqat Sif	X	x	x	x	x						x			
Aqallal				x	x									
Ahouach			x	x		x								
Ahidous			x											
Chamra							x					x		
Bouarrouj			x	x	x				x				X	x
Ouakdi														
Lagriha			X	x	x									x
Trouah														
Lamchat				x	x									



2 Un patrimoine menacé :

Les chants et danses traditionnelles de la vallée du Drâa sont menacés de disparition. Le recensement organisé en 2005 a permis d'identifier 630 troupes artistiques dont seulement 50 peuvent être encore considérées comme fonctionnelles. Les facteurs menaçant sont multiples dont les plus importants sont:

- L'altération des structures traditionnelles collective des différentes formes de vie suite à l'expansion de l'individualisme ;
- L'oubli et la perte. Etant un patrimoine non écrit et enregistré, la transmission de ce patrimoine d'une génération à l'autre se fait difficilement ce qui conduit à des pertes considérables ;

- L'absence de la relève suite au désintéressement des nouvelles générations. Plusieurs troupes artistiques sont disparues et l'âge moyen des artistes dépasse 40 ans ;
- La perte du spectateur initial, l'habitant du Drâa, substitué par un nouveau public cherchant une satisfaction superficielle ;
- La célébration de moins en moins de plusieurs types de cérémonies familiales, culturelles et artistiques (moussems, mariage etc.) ;
- La concurrence d'autres formes artistiques, notamment celles véhiculées par les médias : les jeunes sont plus en plus intéressés par les chansons à rythme rapide ;
- Le comportement restrictif de plusieurs intervenants vidant les chants et danses de leurs vrais sens en les présentant comme de simples folklores ;
- La défiguration de la reproduction au niveau du fond et de la forme.
- Non organisation et faible encadrement des artistes traditionnels;
- Insuffisance des moyens financiers et l'absence de l'appui de l'Etat et régression de celui de la communauté ;

3 Des premiers pas, vers la promotion des danses et chants traditionnels

Pour faire face à cette situation critique, des initiatives locales, soutenues par des partenaires nationaux et internationaux notamment l'UNESCO ont vu le jour. Ces initiatives ont porté sur :

3.1 L'organisation de séances animées pour la présentation des poètes et troupes artistiques traditionnels au grand public

Trois séances animées ont été organisées les 29, 30 et 31 décembre 2004 à Zagora à l'occasion de l'accueil de la neuvième caravane civique. Les trois séances ont été consacrées à la présentation au grand public de trois troupes artistiques (Rokba de Tansita, Daqat Saif de Zaouit El baraka et Ahidous d'Amzrou) et de cinq poètes traditionnels. Etaient présents plus de deux cents personnes représentant des administrations provinciales, des ONGs locales, nationales et internationales, des touristes, des chercheurs et des étudiants.

3.2 L'organisation du premier Festival des chants et danses des oasis

Sur une cinquantaine de troupes artistiques encore fonctionnelles, seules 4 sont invitées de manière régulière à se reproduire aux différents festivals organisés à l'échelle nationale. Pour mettre fin à cette situation, et créer en parallèle un dynamisme artistique local, il a été procédé à la création d'un festival dédié aux chants et danses des oasis. La première édition, organisée au mois de novembre 2005, a permis à une trentaine de troupes locales de se reproduire devant plus de 40 000 personnes.

3.3 Médiatisation

Au cours des deux dernières années, 2005 et 2006, un travail de médiatisation très poussé a été réalisé. Une trentaine d'articles ont été publiés in des journaux nationaux et des revues spécialisées. Aussi le nouveau guide « *Trésors et merveilles de la vallée du Drâa* » élaboré par l'ADEDRA et publié au mois de décembre 2004 par la maison d'édition Marsam a consacré un article aux principaux chants et danses de la vallée du Drâa. Le soutien des chaînes nationales de télévision a été sollicité ce qui a permis de reproduire deux documentaires télévisés de grandes valeurs.

Aussi, en vue de faire connaître davantage les artistes traditionnels de la vallée du Drâa, des cartes de visites, des dépliants, et un CD-Rom interactif de présentation de 13 troupes artistiques ont été produits.

3.4 Collecte des chants :

Pour réduire les risques de perte suite à l'oubli, 286 poèmes ont été recueillis, transcrits et classés en fonction du champ artistique auquel il appartient.

Chants et danses	Nombre de poèmes
Rokba	15
Lharma	16
Rasma	60
Tahani	27
Guedra	60
Saf	01
Aqallal	08
Ahidous	21
Lagriha	05
Laabid	04
Bouaarouj	06
Hadra	08
Daqat Saif	04
Chamra	22
Trouah	03
Wasti	04
Snisla	03
Lamchat	03

Ouakdi	14
Ahouach	01
Total	286

3.5 Intégration des chants et danses dans la gamme des produits touristiques présentés

Pour mettre fin à l'exploitation des artistes, des efforts ont été déployés auprès du conseil provincial du tourisme et de l'association des caravaniers pour un tourisme écologique durable (ACTECOD) pour intégrer d'une manière institutionnelle et selon des formes régulières les chants et danses dans la gamme des produits touristiques présentés. Ces efforts ont été couronnés par la ratification de deux conventions cadres avec ces deux institutions.

4. Un grand chantier à mettre en oeuvre,

Il est clair que les activités développées sont modestes et ne peuvent en aucun cas garantir la sauvegarde/renaissance des chants et danses traditionnelles. La mise en œuvre d'un programme d'ensemble, axé sur les axes suivants, est inévitable :

La documentation et l'enregistrement des chants et danses :

La création d'un centre de documentation dont la fonction principale serait la collecte, la transcription, l'analyse et l'enregistrement des chants demeure l'une des actions prioritaires à entreprendre. Le centre doit disposer des moyens nécessaires pour financer ses travaux mais aussi pour encourager la recherche universitaire qui semble actuellement désintéressée. Des instruments d'incitation sont à développer sous formes de bourses, de prix et de prises en charge des frais d'édition.

La réhabilitation de la situation de l'artiste traditionnel :

L'amélioration des conditions économiques des artistes traditionnels est une condition sine qua non pour sauvegarder et promouvoir les arts traditionnels de la vallée du Drâa à travers le développement des revenus stables via la recherche de nouveaux marchés/clients, la promotion de partenariat à l'échelle nationale et internationale et le développement d'un système de parrainage local notamment avec les établissements touristiques.

L'élaboration d'un statut spécial, la préservation des droits moral et financier, et la mise en place d'une couverture sociale et médicale permettront d'améliorer davantage la situation de l'artiste traditionnel.

Cette réhabilitation pourrait prendre aussi une dimension symbolique et de reconnaissance à travers l'organisation des rencontres de commémoration, l'octroi d'attestations et de médaillons, l'édification de stèle etc.

L'organisation des artistes traditionnels :

L'organisation des artistes en associations professionnelles leur permettra de défendre leurs intérêts et de mettre fin à leur exploitation abusive par certaines boîtes spécialisées et intermédiaires. Cette organisation devra être suivie par des sessions de formation et la promotion des partenariats et

des parrainages avec des troupes de renommée internationale et des entreprises économiques.

La préparation de la relève :

Il s'agit d'éviter la coupure qui s'installe de plus en plus entre les générations actuelles et les chants et danses traditionnels à travers l'organisation des campagnes de sensibilisation, des ateliers et des rencontres, l'encouragement à la création d'associations et de clubs préservations de arts populaires, la création des instruments d'incitation (concours, prix et l'intégration des arts populaires au programme scolaire.

La multiplication des occasions de reproduction

L'extinction des chants et danses est due en partie aux possibilités de reproduction de plus en plus limitées. Pour dépasser cet handicap, l'organisation de rencontres artistiques de manière régulière au niveau local soit par la création de nouveaux événements artistiques ou la réanimation des manifestations traditionnelles. Aussi un effort supplémentaire est à déployer en matière d'encouragement de la participation des troupes locales aux manifestations nationales et internationales. En parallèle avec la multiplication des occasions de reproduction des adaptations et simplifications sont à opérer notamment en matière d'actualisation du vocabulaire utilisé.

Le développement d'un plan de communication :

Tantôt oublié, tantôt présentés de manière fantaisiste par l'ensemble des mass médias, les artistes traditionnels sont dans l'obligation de mettre en place leur propre plan de communication. Un plan basé sur les nouvelles technologies et aussi sur l'auto organisation des festivals de promotion des arts populaires de la vallée du Drâa.

Conclusion

Ce constat reflète la situation des aires populaires de la vallée du Drâa. Une situation caractérisée par l'appauvrissement et la disparition continus. Les pouvoirs publics, la communauté des chercheurs, le secteur privé et la société civile locale doivent assumer leur responsabilité historique sinon dans quelques décennies on assisterait à la disparition de ce patrimoine hautement préservé sous d'autres cieux.

Bibliographie

Zainabi Ahmed Toufik (Coordination) : Trésors et merveilles de la vallée du Drâa , Maroc. 119 p. Edition Marsam, 2004, Rabat.

Zainabi Ahmed Toufik (Coordination) : Chants et danses des oasis de la vallée du Drâa. 110 p. Edition Folio, 2006, Temara.